



NOM Lelangue

PRÉNOM Marc

NAISSANCE 1961 (Courtrai)

INSTRUMENT

voix, guitare
auteur/compositeur de chansons

FORMATION

clarinette et percussions en académie, ensuite largement autodidacte

DISCOGRAPHIE

En tant que leader :

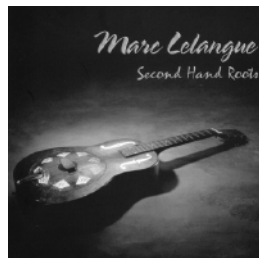
- "Second Hand Roots" (Naked Productions, NP007 - 2005)
- "Greenville" (Igloo, IGL 150 - 2001)
- "Glandeur Nature" (Franc'Amour, FC 095 - 1996)
- "Blues Could Use You" (Igloo, IGL 098 - 1992)

Direction artistique de l'album de Claude Semal "A Nos Amours" (Franc'Amour FC 084)

En tant qu'invité :

- Brussels Jazz Promenade (Live Music LM 001/92)
- Majid Bekkas "African Gnaoua Blues" (Igloo, IGL163 - 2002)

Plus d'infos sur le site :
<http://www.marc-lelangue.net>



MARC LELANGUE

sortie de son disque en solo "Second Hand Roots"

MANU HERMIA : BONJOUR MARC. TU VIENS D'ENREGISTRER UN DISQUE EN SOLO, C'EST TYPIQUE DE LA TRADITION DU BLUES. IL Y A LONGTEMPS QUE TU AVAIS ENVIE DE LE FAIRE ?

Marc Lelangue / Oui, par rapport à ce qui l'a précédée, la musique de blues est une expression individuelle. Il n'y a pas de chorale de blues par exemple. Avant cela, il y avait les spirituals, le gospel... où ils chantaient en nombre. Concernant mon disque, en fait, je fabrique des guitares et il y en a une que j'étais en train de faire que je voulais mettre sur un disque. J'avais aussi tout un répertoire dont je voulais me débarrasser. Et puis j'avais trouvé un titre (1) et une idée pour la pochette, alors c'était le bon moment pour le faire... (rires)

M.H.: RÉPERTOIRE TRADITIONNEL ET COMPOSITIONS ?

M.L. / J'ai écrit un morceau à propos d'un village où je n'ai jamais été... Le reste est composé de chansons des origines jusqu'à la seconde guerre mondiale. Donc, des trucs très vieux comme Blind Lemon Jefferson, qui est le plus vieux chanteur que j'ai repris.

M.H.: TU AVAIS LA VOLONTÉ DE RENDRE UN HOMMAGE AUX ANCIENS ?

M.L. / D'une part, il y a le défi d'avoir écouté ces bluesmen et d'avoir déchiffré leur musique, et cela bien avant l'aide apportée par Internet. J'ai appris en écoutant 125 fois le même morceau de morceau sur vinyle, et au milieu de tous les craquements du repiquage des 78 tours, je finissais par comprendre ce que le type racontait et parfois, cela prenait des années jusqu'à ce que je tombe sur un américain qui me dise : "Ah mais, il dit ça...". Pour la guitare, ce n'était pas facile non plus.

M.H.: TU AS FAIT CELA DANS UN SOUCI DE FIDÉLITÉ HISTORIQUE ?

M.L. / Non, pas du tout. Une fois que j'ai compris le morceau, je l'adapte à ma sauce. C'est d'ailleurs difficile de savoir

exactement comment ces types jouaient. Ils employaient des capodastres, des accordages alternatifs... Ce sont juste des chansons que j'aime bien chanter et dont les paroles continuent à me parler. Et ce ne sont pas des sujets dont on ne parle plus aujourd'hui, ce sont des machins éternels : la mort, la vie, l'amour...

M.H.: TON AMOUR POUR LE BLUES T'EST VENU PARCE QUE CETTE MUSIQUE T'A PARLÉ EN L'ÉCOUTANT ?

M.L. / Disons que quand tu as 18 ans, c'est plus gratifiant de prendre une guitare et d'apprendre trois accords que d'acheter un piano et d'apprendre Jean-Sébastien Bach. Donc, il doit y avoir une contagion de feux de camp scouts et une admiration pour des musiciens qui savaient se servir de cet instrument.

M.H.: OUI, MAIS CETTE CONTAGION, ELLE EST COURANTE UN PEU CHEZ TOUT LE MONDE, PAR CONTRE, IL Y A DES GENS PLUS ATTEINTS QUE D'AUTRES...

M.L. / Oui, il y en a chez qui ça dure... (rires) Le blues pour moi, cela a toujours été des chansons. Il y a très peu de blues instrumentaux qui me bottent. Ce qui m'intéresse, c'est quelqu'un qui chante et raconte des trucs. Quand ce qui est contenu dans la chanson peut me convenir d'une manière ou d'une autre, à ce moment-là je la chante ou je la garde pour moi. Il y en a que je n'ai jamais chantées en public. Ce n'est pas seulement de la guitare ou de la musique, c'est aussi le contenu des paroles.

M.H.: ET COMMENT EST-CE QUE TU TE POSITIONNES EN TANT QUE BELGE BLANC DU 21ÈME SIÈCLE QUI CHANTE DES CHANSONS BLUES QUI ONT UN CONTEXTE HISTORIQUE BIEN PARTICULIER. COMMENT EST-CE QUE CELA PREND SON SENS ?

M.L. / Je ne chante pas tout. Je ne chante par exemple rien sur la ségrégation et l'oppression, parce que cela ne m'est jamais arrivé. J'ai été pauvre, j'ai refusé d'aller à l'armée, je suis un "métis" belge

qui est toujours le flamand ou le wallon de quelqu'un d'autre, j'ai été malheureux en amour... Je sais ce que c'est que d'être dans ces positions-là. C'est une série de critères. Par contre, je ne serai jamais noir et c'est comme ça. Paradoxalement, c'est toujours un procès que certains critiques blancs font aux musiciens blancs. C'est comme si un noir ne pouvait pas participer au concours Reine Elisabeth... Ceci dit, il y a quand même un contenu auquel à mon avis, il ne faut pas toucher. Le racisme je n'en ai jamais été victime. Il y a quand même une partie qui leur appartient complètement. Pour le reste, les musiciens noirs que j'ai rencontrés, "pure laine" avec un pedigree musical incontestable, ne m'ont jamais dit : "Qu'est ce que tu fais là, dégage". Jamais.

M.H.: LE BLUES, J'AI L'IMPRESSION QU'ON LE CONNAÎT MOINS QU'AVANT, LE JAZZ A PRIS PAR CONTRE UNE POSITION PLUS IMPORTANTE PAR RAPPORT AU PUBLIC, ALORS QUE LE BLUES EN EST VRAIMENT LE FONDEMENT.

M.L. / C'est parallèle, ce n'est pas le blues et puis ensuite le jazz. A mon sens, le jazz vient plus du ragtime que du blues. Au début, le blues c'est vraiment très campagnard, il est né chez des gens qui n'ont aucun moyen d'apprendre la musique autrement que seuls. Tandis que le jazz, il vient d'une ville et pour partie de gens qui ont appris la musique, comme Jelly Roll Morton. Lui-même disait à certains qui travaillaient avec lui : " Si tu savais lire toutes ces petites boules noires sur ces lignes, tu ferais des progrès". Après, le jazz s'est

approprié une partie du blues et l'a transformé en jazz, mais il a fait ça aussi avec d'autres musiques. Les jazzmen sont assez voraces. Par exemple, il y a la vogue d'utiliser les mesures asymétriques, c'est assez récent. Chaque fois qu'il y a un truc comme ça, dans lequel les jazzmen peuvent mettre leurs crocs, ils le font. Le blues cela reste des chansons. Ce sont deux musiques parallèles et pas successives.

M.H.: TU FAIS TES GUITARES, AUTODIDACTE JUSQU'AU BOUT ?

M.L. / Non, ça je l'ai appris dans une école et je continue à apprendre.

M.H.: QUEL EST LE BUT ? TU SENS QU'IL Y A UN RAPPORT A L'INSTRUMENT QUI EST DIFFÉRENT QUAND TU LE FABRIQUES TOI-MÊME ?

M.L. / Quand cela marche, tu es quand même assez fier de toi.

M.H.: ON ENTEND RAREMENT PARLER DE CE GENRE DE DÉMARCHE. RÉCEMMENT, LIEVEN VENCKEN A FABRIQUÉ SA PROPRE BATTERIE, MAIS J'EN CONNAIS ASSEZ PEU QUI SE LANCENT DANS LA FABRIQUE DE LEURS PROPRES INSTRUMENTS.

M.L. / Pour moi, c'est arrivé complètement par hasard. J'ai un copain (Jacky Walraet) qui est luthier et qui réglait mes guitares. Un jour, je suis arrivé trop tôt à son atelier et il n'avait pas fini les réglages. En le regardant travailler, je lui ai demandé si cela s'apprenait et il m'a répondu bien évidemment que oui, qu'il y avait une école et qu'il y donnait cours. Deux ans après j'étais inscrit et j'y suis toujours. Tous les mardis je vais raboter du bois... (rires)



